

UNE AGRÉABLE VÉRITÉ

Les producteurs familiaux peuvent nourrir le monde

D'aucuns sont convaincus que l'agriculture industrielle est nécessaire à l'alimentation de la population mondiale et qu'il ne peut en être autrement. Mais la réalité est tout autre: l'agriculture familiale affiche et peut afficher des résultats bien meilleurs que l'agro-industrie.

« Poursuivre sur cette voie n'est pas une solution »

La critique concernant l'agriculture actuelle est communément répandue et solidement étayée. Dernièrement, le 15 avril 2008, une étude fut présentée sur le fonctionnement de notre agriculture mondiale (1). 400 scientifiques y ont collaboré pendant trois ans, à la demande de la Banque Mondiale et de FAO. Leur conclusion: poursuivre sur cette voie n'est pas une solution. La science et la technologie ont fortement accru la productivité, mais les revenus sont répartis de manière très inégale. En outre, les désavantages écologiques et le coût social s'avèrent beaucoup trop élevés. C'est la raison pour laquelle, selon ces scientifiques, l'agriculture doit changer son fusil d'épaule et adopter un regard beaucoup plus critique face à la technologie mise en oeuvre. Nous devons protéger notre capital naturel en terre, eau, etc. et nous concentrer sur une agriculture agro-écologique, impliquant la mise en oeuvre d'engrais naturels et de graines traditionnelles, laissant davantage la nature faire son travail et réduisant la distance entre la production agricole et le consommateur.

Est-ce possible? Bien sûr! Dans le monde, ce sont 2,5 milliards de personnes, producteurs, productrices et leurs enfants qui vivent de l'agriculture. Partout où ces familles de producteurs disposent de suffisamment de terres et de ressources pour investir dans une agriculture productive, ils affichent des prestations vraiment étonnantes. Elles sont parfaitement capables de fournir suffisamment de nourriture pour le monde. De plus, les revenus de leur agriculture sont répartis de manière beaucoup plus égale et elles portent moins atteinte à la nature.

Quand il s'agit de production, les producteurs familiaux sont plus performants

Un rapide tour du monde vous en convaincra. Dans nombre de régions, les fermes de petite et moyenne envergure produisent pour les marchés locaux et nationaux. Et elles prouvent qu'elles sont plus productives et plus efficaces que les grandes entreprises industrielles d'exportation. Prenez le Brésil, surtout connu pour être un pays exportateur agro-industriel de soja, viande, sucre et biocarburants. Mais heureusement, on retrouve principalement dans le sud du Brésil une florissante agriculture familiale. Les paysages vallonnés et donc peu propices à la monoculture de soja se caractérisent par la grande diversité des récoltes. Mais laissons parler les chiffres. (2) De toutes les entreprises agricoles de cette vaste région, 85 pour cent sont des fermes familiales. Elles ne possèdent que 42 pour cent des terres. Et, point essentiel, elles sont responsables de pratiquement quarante pour cent de la production agricole et de plus de la moitié de la production alimentaire de base.

Le critique fera remarquer que les agriculteurs familiaux font tout aussi bien, mais pas mieux que l'agriculture industrielle. Il ne faut toutefois pas oublier que quarante pour cent de ces entreprises familiales pratiquent une agriculture de survie, ne génèrent aucun revenu financier et ne font peu, voire pas du tout partie du marché. Elles disposent simplement de trop peu de capitaux pour pouvoir bien fonctionner.

Il est alors bien plus sensé et instructif de comparer l'agro-industrie avec le tiers des entreprises familiales qui, elles, disposent de ressources suffisantes. Elles génèrent la majeure partie de la production familiale. Leur productivité est donc sensiblement plus élevée que celle de l'agro-

industrie. En d'autres termes, lorsque suffisamment d'investissements sont consentis dans l'agriculture familiale, elle est bien plus performante que l'agro-industrie. Et lorsqu'il s'agit de faire vivre les producteurs de leur travail, l'agriculture familiale affiche des résultats nettement meilleurs. A l'heure actuelle, les fèves de soya représentent 42 pour cent de la production agricole brésilienne, elles atteignent 45 pour cent dans tous les champs céréaliers et ne requièrent le travail que d'à peine 5,5 pour cent des producteurs et travailleurs agricoles. (3)

Autant de raisons donc d'opter pour l'agriculture familiale. C'est pourquoi les Iles de Paix soutiennent la Fetraf, la fédération brésilienne des travailleurs de l'agriculture familiale, regroupant 750.000 familles agricoles. L'interaction vers laquelle cette fédération tend avec la politique, la société et l'économie est trop passionnante que pour être occultée. La Fetraf se considère avant tout comme une organisation syndicale qui défend les intérêts de ses membres et est en outre intégrée dans la plus grande centrale syndicale brésilienne, la CUT. Elle a également élaboré une vision à long terme l'inspirant pour le développement d'alternatives à l'agro-industrie destructrice et à la grande distribution. Ses membres prônent tant que possible l'autarcie et la production pour le marché local et brésilien. Ils ne veulent en outre pas seulement produire, mais également vendre, et c'est pourquoi ils recherchent des contacts directs avec les consommateurs, leurs clients. Ils désirent également dans la mesure du possible assurer le traitement de leurs produits agricoles afin de produire de la valeur ajoutée (fromage et vin au lieu de lait et raisins).

Ils nourrissent l'ambition d'être économiquement indépendants et de prendre en charge la totalité de la chaîne alimentaire, du producteur au consommateur. Pour ces activités économiques, ils s'organisent en coopératives, allant de petites coopératives qui fondent un marché et un magasin agricole à de grandes coopératives qui pourvoient les régions rurales en électricité, voire reprennent une laiterie d'état en faillite, sous le nez d'une multinationale, et fournissent à présent du lait aux supermarchés. Partout au Brésil, mais plus particulièrement dans les états du sud et du nord, leur coopération au niveau du consentement de crédits est d'une importance capitale pour les producteurs qui ont besoin d'argent pour investir. Mais la vision et le fonctionnement de Fetraf vont bien plus loin encore. Elle recherche une alternative durable, mais également écologique, et prône donc l'agriculture agro-écologique, sans pesticides.

Enfin, Fetraf veut également se faire entendre auprès des représentants politiques et dégager une politique gouvernementale visant à servir les intérêts des agriculteurs familiaux et à soutenir et donner une chance à leurs initiatives économiques. Il est très intéressant d'observer comment elle est parvenue à ce que les producteurs familiaux contribuent au programme public *Fome Zero* dont l'objectif est d'éradiquer la famine au Brésil. De cette manière, tant leurs producteurs des régions rurales que les pauvres de la ville y gagnent. Fetraf ne veut pas seulement avoir voix au chapitre sur le plan de l'agriculture, l'association tend également vers une bonne politique publique dans d'autres domaines sociaux, comme l'enseignement. (4)

Restons encore quelque peu en Amérique latine, dans les régions tropicales. Les producteurs familiaux y cultivent plusieurs plantes sur un même champ. C'est une pratique très courante : quarante pour cent du manioc, soixante pour cent du maïs et pas moins de quatre-vingt pour cent des fèves sont cultivés en combinaison avec d'autres cultures. En d'autres termes, il s'agit ici des principales cultures alimentaires. Des enquêtes indiquent que ces producteurs génèrent des revenus qui sont vingt à soixante pour cent supérieurs à ceux de la monoculture de l'agriculture industrielle. En outre, elle offre davantage d'emplois, de sorte qu'un nombre plus important de personnes bénéficie d'un revenu convenable. (5)

Même dans la rude région de Cañar, en Equateur, des organisations de paysannes prouvent qu'elles peuvent bien gagner leur vie grâce à la vente de légumes sains dans leur région et dans la plus grande ville de la région, Cuenca. En outre, elles cultivent tout selon un cahier des charges écologique, en respectant le fragile sol montagneux. Les 170 producteurs et productrices de Chuya Mikuna, tel est le nom de l'organisation partenaire des Iles de Paix, prônent un modèle visant à allier offre et demande. Les résultats de ce projet pilote seront exploités dans d'autres régions.

L'agriculture familiale, un pilier pour les sociétés prospères

Envolons-nous vers l'Asie, le continent de loin le plus peuplé ayant été le cadre de la prestation la plus impressionnante de cette dernière décennie. Entre 1981 et 2001, la Chine est parvenue à sortir 500 millions, soit un demi-milliard de personnes, de la pauvreté. C'est avant tout une affaire d'agriculture et des régions rurales où la pauvreté est, au cours de cette période, passée de plus de trois-quarts de la population à douze pour cent. Le secret de ce succès a différentes origines. Les paysans chinois, de petits producteurs familiaux, ont reçu davantage de droits d'utilisation sur leurs terres, les autorités offrent de meilleurs prix pour leurs produits et ils tirent profit d'un marché interne partiellement libéralisé. (6) Tout tourne autour du respect de l'agriculture familiale. Résultat : une croissance pratiquement incroyable de la production, dépassant largement celle de la population et de la productivité.

Cette révolution, qui accroît la rentabilité de l'agriculture, offre ensuite la possibilité, au vu de la libération de personnes et de ressources, d'investir dans l'industrialisation. Et une région rurale florissante constitue ensuite le principal débouché pour l'industrie montante. Tout comme ce fut le cas auparavant pour Taiwan et la Corée du sud qui, sur la base d'une agriculture protégée et à succès, se sont rapidement mués en des sociétés de bien-être industrialisées. (7)

Le Vietnam suit plus ou moins le même schéma. Il ne faut donc guère s'étonner de constater que ce pays prenne en charge sa propre sécurité alimentaire. A terme, elle se trouve menacée par la rapide industrialisation et l'expansion trop rapide des villes. C'est la raison pour laquelle cette expansion n'est plus désirée sur les meilleurs terrains agricoles, mais qu'elle l'est bien dans les régions moins fertiles et/ou plus vallonnées. C'est pourquoi les autorités imposent également des restrictions sur l'exportation du riz, l'alimentation de base des Vietnamiens. Il a donc été décidé qu'en 2008, maximum 3,5 millions de tonnes de riz pourraient être exportées, et non 4 voire 4,5 millions de tonnes. L'objectif est ici de réduire la pression sur le prix du riz et de faire en sorte qu'il reste abordable pour tous les Vietnamiens.

Une culture du riz durable génère une meilleure récolte et des revenus plus élevés

A Flores, dans le Manggarai Barat District, les familles de producteurs ont, par le biais des Iles de Paix et d'une ONG locale Yakines, fait connaissance avec Farmer Field Schools (FFS). Composé au départ d'une quinzaine d'intéressés en 2002, le groupe s'est étendu jusqu'à pratiquement tout le village. A l'heure actuelle, ils ont, via cette Farmer Field Schools, pu considérablement gonfler les revenus de leur production agricole et surtout, jeté les bases d'un avenir durable.

Rofina Jenia, une productrice du village, explique que par le biais d'expériences menées à petite échelle, de nouvelles façon de cultiver le riz ont été trouvées. « Nous utilisons des graines de riz locales et ne faisons appel à aucun produit artificiel ou pesticide. Nous utilisons la bouse de vache et de l'engrais vert. Pour lutter contre les fléaux, nous aspergions les récoltes d'infusions de feuilles et de racines que nous utilisons également dans la médecine naturelle. »

Après quelques années, les frais de production ont diminué de 20 à 30 %, et elle ajoute « la récolte est passée de 4,5 tonnes par ha à 5,2 tonnes par ha ». Grâce à l'apprentissage mutuel à travers les expériences des uns et des autres, le groupe a rapidement pu s'organiser et des lieux de stockage de riz communs ont été créés. « C'est à partir de ce moment que nous avons pu pourvoir en notre propre subsistance grâce aux aliments cultivés sur nos propres terres » explique Rofina. « La prochaine étape est la culture du riz biologique » déclare-t-elle. « Le riz bio affiche un bon prix sur le marché, étant 15% supérieur à celui du riz normal. »

Au cours de ces 4 dernières années, l'ONG locale Yakines a, avec le soutien des Iles de Paix, directement atteint plus de 3.000 familles de producteurs dans le Manggarai District grâce à ses

méthodes de formation sur l'agriculture durable, l'accroissement des revenus et la réduction du coût de l'agriculture. Une agriculture à la mesure des gens, basée sur des principes écologiques, permet d'assurer l'approvisionnement et les revenus des paysans et paysannes aux ressources financières modestes.

Certains villages de la région de Tambacounda, au Sénégal, se sont également développés grâce à des investissements dans l'agriculture. Un groupe de producteurs a vu dans les années quatre-vingt les possibilités qu'offrait la culture de bananes. Ils ont créé l'organisation de producteurs Aprovag. Pas de plantations, mais des groupes de producteurs familiaux qui ont fait de la culture de bananes une activité rentable. Aprovag dénombre à ce jour 1050 membres et l'organisation est encore en pleine évolution. La région en tire petit à petit profit. De nouveaux villages se forment, constitués d'immigrants qui n'ont plus à risquer la traversée vers l'Europe étant donné qu'ils voient à nouveau des possibilités de subsistance dans l'agriculture. Comme l'explique l'un des migrants du village de Bady: « L'un de nos amis est parti pour l'Europe et, après un mois, il a dû quitter l'Espagne. Il travaille à présent ici. Ici, vous ne devez pas risquer votre vie. Si je devais encore aller en Europe, ce serait pour en apprendre davantage sur les bananes ». Les Iles de Paix soutiennent l'organisation en allant entre autres à la recherche de possibilités de traitement des bananes et d'autres fruits de la région. »

Modèle agricole européen

Le succès des économies asiatiques industrialisées, notamment basées sur une agriculture protégée, performante mais surtout familiale, n'est pas tombé du ciel. Car si on revient quelque peu en arrière, on constate que les pays européens sont passés par cette voie. Ils ont également tout d'abord connu une révolution agricole et ont continué à respecter leur agriculture majoritairement familiale. Ils ont donc pu consacrer les bénéfices engrangés par ce secteur à leur développement industriel, tout en ne perdant pas de vue l'équilibre entre la région rurale et son économie rurale.

L'Europe a tout intérêt à maintenir son agriculture familiale en forme. Elle permet entre autres de nourrir les Européens, ce qui n'est pas dénué d'importance lorsque l'insécurité alimentaire accroît et que l'on peut difficilement vouer une confiance aveugle au marché pour s'y alimenter. Le fait de cultiver les aliments européens principalement en Europe même est également plus responsable sur le plan écologique que le fait de s'approvisionner à travers une agriculture agro-industrielle qui produit ailleurs et qui porte davantage préjudice à l'environnement. En outre, dans ce cas de figure, on prend la nourriture des pauvres du Sud. Car la plupart des Européens ont les moyens de s'offrir cette nourriture, alors que les pauvres des bidonvilles ne le peuvent à peine, voire pas du tout.

Riche potager dans le Congo de l'est

Même dans l'instable Congo de l'est, il semble que l'investissement dans l'agriculture familiale fasse ses preuves et une grande différence pour une population que la guerre a mis à plat. La coopérative Cooenki (7700 membres), le syndicat des paysans Sydip (14116 membres) et les organisations agricoles Apav et Apader, ont bénéficié au cours de ces dernières années du soutien des Iles de paix. Elles ont fait la différence dans la région de Butembo. Apader s'est concentré sur la culture du riz. La quantité actuellement produite est largement suffisante pour nourrir les familles des producteurs et en outre en faire de l'exportation. Dans tous les villages avoisinants, jusque dans les marchés de la ville de Butembo, on parle du « riz d'APADER ». Les huttes en argile des producteurs laissent de plus en plus leur place à des maisons en pierre au toit métallique plus solide.

L'organisation agricole Apav dispose d'un potager composé de champs-tests. Le nombre de variétés de fruits, légumes et épices y est impressionnant: brocolis, basilic citronné, poireaux, papayes, coriandre, fenouil, tomates, ananas. La variation y est impressionnante. L'équipe d'APAV suit de près les variétés qui poussent bien, mais surtout les variétés qui redonnent de nouvelles graines. Ce sont ces variétés qui se révèlent les plus intéressantes pour faire l'objet d'une diffusion dans la population. Elles permettent de suivre précisément la demande.

Le lieu s'est mué en un centre d'études et de formation où les 15 collaborateurs d'APAV travaillent en permanence à l'affinement des plantes les plus intéressantes et les plus productives. Ces connaissances se transmettent lors de sessions de formation de l'organisation Sydip.

Les producteurs familiaux affichent de meilleurs résultats sur toute la ligne que l'agriculture industrielle

L'agriculture familiale produit bien plus par hectare que l'agriculture industrielle. Elle est donc plus productive, comme nous le savions déjà. Mais ce n'est pas tout.

En effet, si l'agro-industrie à grande échelle signifie la fin des agriculteurs locaux et le dépérissement des villes avoisinantes, une agriculture familiale performante fait nettement mieux. Elle contribue en large mesure au développement économique et à la prospérité des régions où elle peut prendre l'initiative car elle dépense surtout ses revenus dans sa propre région. Donc, là où ce sont surtout des entreprises familiales qui prospèrent, les villes avoisinantes sont également florissantes: on y dénombre davantage de commerces locaux, de rues et trottoirs aménagés, d'écoles, de places de parking, d'églises, de clubs, de journaux, une meilleure prestation de services, davantage d'emplois et une plus grande participation des citoyens dans la vie associative. C'est ce qu'il ressort d'études dont la plus ancienne remonte à la Californie des années quarante du siècle dernier. Mais ce n'est pas tout, car si une agriculture de ce type est écologique, l'environnement en bénéficiera également. Une agriculture agro-écologique minimise en effet à l'extrême les *inputs* de l'extérieur : fourrage à bestiaux importés, engrais chimiques ou pesticides. Son bilan énergétique est bien plus positif, elle utilise avec parcimonie les rares réserves en eau, accroît la fertilité des sols... et rapporte cependant davantage que l'agriculture moderne de haute technologie qui repose entièrement sur l'apport externe. (8)

Mais réjouissons-nous de cette agréable vérité : l'agriculture familiale peut nourrir la population mondiale, demain et dans cinquante ans, et ce de manière durable. C'est là que réside la force de l'agriculture familiale.

Vredeseilanden

(1) International Assessment of Agricultural Science and Technology for Development (IAASTD), *Report on the state of global agriculture*, 15 avril 2008

L'IAASTD a été fondé par la Banque Mondiale et FAO à l'occasion du Sommet mondial sur le développement durable en 2002 et est également subventionné par l'Unesco.

http://www.agroeco.org/doc/new_docs/Calif-altagr.pdf

(2) da Veiga J.E. (full Professor, Department of Economics, University of São Paulo, Brazil), *Poverty alleviation through access to land: the experience of the Brazilian agrarian reform process*, 2003

www.fao.org/docrep/006/j0415t/j0415t07.htm

(3) ActionAid International, *Hungry for solutions. Progress towards securing the Right to Food Ten Years after the World Food Summit*, 2006, zie o.a. p.74

http://www.actionaid.org/assets/pdf/HungryforSolutions_2112006_112539.pdf

(4) Barrez Dirk, *Koe 80 heeft een probleem. Boer, consument, agro-industrie en grootdistributie*, EPO i.s.m. Vredeseilanden e.a., 2007, 254 p.

www.vredeseilanden.be www.pala.be

(5) Altieri Miguel en Nicholls Clara, *Agroecology And The Search For A Truly Sustainable Agriculture*, University of California, Berkeley, 2005, 291 p., zie o.a. p.150-151

<http://www.agroeco.org/doc/agroecology-engl-PNUMA.pdf>

(6) World Bank, *World Development Report 2008. Agriculture for Development*, zie o.a. p.46

(7) Barrez Dirk, idem

(8) Rosset Peter M. , *Food Is Different. Why We Must Get The WTO Out Of Agriculture*, Zed Books, Londen, 2006

Autres ouvrages consacrées à l'augmentation de la productivité de l'agriculture familiale en rapport avec l'agro-industrie

Rosset, Peter M., *The Multiple Functions and Benefits of Small Farm Agriculture In the Context of Global Trade Negotiations*, 1999

Carter, Michael R., "Identification of the Inverse Relationship between Farm Size and Productivity: An Empirical Analysis of Peasant Agricultural Production," *Oxford Economic Papers*, no. 36 (1984): 131-145.

Barret, Christopher B. "On Price Risk and the Inverse Farm Size-Productivity Relationship," University of Wisconsin-Madison, Department of Agricultural Economics Staff Paper Series no. 369, 1993.

Cornia, Giovanni Andrea. 1985. "Farm Size, Land Yields and the Agricultural Production Function: An Analysis for Fifteen Developing Countries." *World Development* 13(4):513-534.

D'Souza, Gerard and John Ikerd. 1996. "Small Farms and Sustainable Development: Is Small More Sustainable?" *Journal of Agricultural and Applied Economics* 28(1):73-83

Ellis, Frank. *Peasant Economics: Farm Households and Agrarian Development*, 2nd edition (Cambridge: Cambridge University Press, 1993).

Pretty, J. 1995. *Regenerating Agriculture*. Washington: World Resources Institute.

Sobhan, Rehman. 1993. *Agrarian Reform and Social Transformation: Preconditions for Development*. London: Zed.

United States Department of Agriculture. 1998. *A Time to Act: A Report of the USDA National Commission on Small Farms*. USDA Miscellaneous Publication 1545.